

A la Ga ette de Rotterdam, du 10. Septembre 1691.

LA défaite de l'armée Ottomane est encore plus grande qu'on ne l'a publiée, s'il est vrai ainsi qu'on l'écrit de Vienne du 30. du mois passé, que le Grand Visir a été tué à la bataille de Salankemen, comme aussi le Seraskier, l'Agâ des Jannissaires & quantité d'autres Officiers de considération. Nos lettres ne disent point qui a apporté cette nouvelle à Vienne, mais seulement qu'elle se publioit au départ du courrier. On a vu des lettres de Petri Waradin du 21. & du 22. portant que l'armée Impériale s'y étoit rendue pour se délasser de ses grandes fatigues, & se remettre en état d'aller rechercher les ennemis, qui ont repassé la Save & rompu les ponts derrière eux. Le nombre de leurs morts & de leurs blessés est plus grand qu'on ne l'avoit cru d'abord. On a trouvé dans leur Camp tous les drapeaux du Régiment de Buquoi qui avoit été malheureusement défait la veille de la bataille : L'Empereur a envoyé ordre au Général Vétéran de faire marcher cinq mille hommes des troupes de Transilvanie vers la grande armée, pour remplacer la perte que nous avons faite à la journée de Salankemen. On ne craint plus que le Comte Tekeli fasse quelque entreprise en Transilvanie puisqu'il est assés occupé dans l'armée Ottomane. Les Impériaux ne prétendent pas demeurer en si beau chemin. Ils pousseront les ennemis aussi loin que la saison le pourra permettre. Le Ban de Croatie doit en partir le 15. de ce mois avec 18000 hommes, pour aller par la Bosnie faire une diversion du côté de Belgrade. Les lettres de Vienne ajoutent que le Prince de Holstein & le Général Comte de Souches sont morts des blessures qu'ils avoient reçues en se signalant à la bataille.

Par les lettres que nous venons de recevoir de l'armée des Confédérés sous le commandement de l'Electeur de Saxe, nous aprenons qu'elle avoit décampé de Bretten, & s'étoit allé poster entre Bachingen & Pforsheim, sur l'avis que les ennemis marchaient vers Gersbach pour surprendre la garnison, qui à leur approche abandonna la place. Ensuite un parti François y entra, & la fit sauter après l'avoir pillée, pendant que le Maréchal de Lorge étoit avec le gros de l'armée au voisinage du Fort-Louis. Il n'est pas vrai qu'il se soit fait une action entre le gros détachement que l'Electeur de Saxe avoit envoyé à la rencontre des ennemis, qui avoient fait mine de vouloir venir attaquer les Confédérés, & l'on croit qu'ils repasseront bientôt le Rhin au Fort Louis pour songer à prendre les quartiers d'hiver, ne pouvant plus gueres rester en Campagne à cause que les maladies s'y rengregent. Ainsi l'on regarde la Campagne comme finie de ce côté-là. On écrit de Cologne que les Neubourgeois se preparent à décamper, ayant déjà renvoyé l'artillerie à Juliers. Un détachement de ces troupes a été depuis peu faire une course dans le Duché de Luxembourg, & en a ramené quantité de gros bétail. Mais au contraire un parti de Mont-roiâl conduit par un homme qui a demeuré plusieurs années à Cologne se tint caché tout un jour à deux heures de Bonn, & le soir, il vint surprendre un bateau dans lequel il y avoit 14 personnes qu'ils menèrent prisonniers à Mont-roiâl, à la réserve d'une femme qui fut tuée. On dit que ce parti fit en cette occasion, un butin de 14000 écus en argent. Nous aprenons de Bâle que les affaires s'y aigrissent, & que les Députés des Cantons étoient si malcontents de leur négociation qu'ils vouloient l'abandonner, & se retirer sans rien dire.

Le Roi d'Angleterre a repassé la Sambre avec l'armée, & s'est venu camper proche de Nivelles, ayant par sa diligence frustré le Duc de Luxembourg de six mille sacs de grain qu'il demandoit à cette ville après avoir aussi repassé la Sambre à la Bussiére. Voila donc les deux armées en deça de cette rivière, mais comme il n'y a plus d'espérance d'entrer en action, le Roi va finir sa Campagne & faire un tour à Leo.

La reddition de Limerik ne s'est pas trouvée véritable; au contraire les Irlandois font mine de vouloir défendre cette place. L'armée Angloise en étoit encore à 5 miles le 23. du mois passé. On a vu de Torbay, que les flotes Angloise & Hollandoise ont remis à la voile pour aller chercher de nouveau celle de France; mais elle ne se trouvera point. On dit que le Comte de Berka qui va de la part de l'Empereur trouver l'Evêque de Munster, a commission de tous les Confédérés, de presser ce Prince pour savoir le sujet de son armement, & pour tâcher de le faire renoncer à la neutralité. On dit aussi que les Princes neutres vont pousser les propositions de paix.